

neur par le duc de Bisaccia à l'occasion de ses dix-huit ans. Ce soir-là, l'hôtel de La Rochefoucauld réunissait l'élite de la société française ; la jeune princesse dansa le cotillon avec le prince Charles de Ligne, frère de la duchesse de Bisaccia, et au souper, ce qui fut très remarqué, les préséances furent scrupuleusement réglées d'après le rang. Ordinairement il se fait dans le monde d'agréables compromis basés, tantôt sur la susceptibilité vaniteuse des invités, tantôt sur les sympathies personnelles des maîtres de maison ; l'on évite d'ailleurs autant que possible les compétitions de ce genre en composant d'avance les listes d'invités, mais on n'y arrive rarement. La présence du comte de Paris servit de prétexte à un retour à l'ancien cérémonial ; en cette occasion le fretin fut traité en fretin, les cadets en cadets, et toutes les duchesses surannées virent leurs droits respectés et reconnus. Jugez si cela provoqua du bruit dans Landerneau.

Le mariage de la princesse Amélie se fit presque à la façon des contes de fée. Le duc de Bragance avait dit et répété qu'il ne voulait épouser qu'une très jolie femme, et le marché matrimonial princier n'offrait à l'héritier du trône de Portugal que des Esthers ne rentrant pas dans cette description. La comtesse de La Feronnays, veuve du fidèle ami du comte de Chambord, voyageant l'hiver dernier dans la Péninsule, s'arrêta à Lisbonne. Reçue à la cour, elle s'aperçut, grâce à sa pénétrante intelligence, du succès très probable qu'aurait la négociation qu'elle avait en vue. Elle télégraphia à Paris pour se faire envoyer un beau portrait de la princesse et s'arrangea de façon que le prince, venant lui rendre visite, pût le voir et l'admirer.

Ce portrait servit d'entrée en matière pour un éloge discret de la beauté de la fille du comte de Paris. Il n'en fallut pas davantage pour que le prince parlât de son intention de visiter prochainement la France. Était-il déjà amoureux du portrait ou reçut-il le coup de foudre sous les lambris de Chantilly ?